

L'Islam selon Vigny: l'altérité au regard d'un romantique

TAKAHASHI Akira

Introduction

Au cours de la période romantique, l'Islam apparaît comme une religion mystérieuse, figurant une altérité radicale et d'autant plus fascinante. Depuis notamment l'expédition de Bonaparte en Haute-Egypte entre 1798 et 1799, la curiosité pour le monde arabe a cependant déjà inspiré bien des recherches. On notera que pour la première génération romantique, celle de Lamartine ou de Vigny, le terme d'«islamisme» est préféré à celui d'«Islam»¹⁾. Plusieurs dictionnaires ou encyclopédies de l'époque ne marquent d'ailleurs aucune distinction entre ces deux termes²⁾.

1) Voyez plus bas la discussion entre deux poètes romantiques comme Lamartine et Vigny: ils n'emploient jamais le mot d'Islam.

2) Voir l'article «Islam», in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers*, Neuchâtel, Chez Samuel Faulche, t. VIII, 1765, p. 915. Selon cet ouvrage: «Islam ou islamisme, est la même chose que le Musulmanisme ou le Mahométisme.» Quant à la définition de ce mot, les dictionnaires du XVIII^e siècle se réfèrent en fait à un ouvrage érudit du XVII^e siècle, la *Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel* d'Herbelot: «ISLAM. L'Islamisme; c'est-à-dire, le Musulmanisme, ou le Mahométisme. Ce mot se prend pour la Religion, et pour le pays des Mahométans.» Article «Islam», in Barthélemy d'Herbelot de Molainville, *Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel*, Paris, Compagnie des libraires, 1697, p. 501.

1. Les clichés hostiles à l'islamisme

Tel que les intellectuels l'utilisent dans les premières années du XIX^e siècle, le mot d' «islamisme» n'a pas la même connotation qu'aujourd'hui. Dans la période romantique, il désigne en principe seulement la religion de Mahomet. Toutefois il est manifeste que la notion d'islamisme fait l'objet d'une incompréhension de la part des Français.

Malgré son titre, l'ouvrage intitulé *Considérations sur le judaïsme, le christianisme et l'islamisme*, paru en 1838, n'avait pas pour but de comparer les trois grands monothéismes³⁾. En qualifiant Mahomet de «faux prophète»⁴⁾, l'auteur anonyme montre son hostilité à la religion musulmane:

Ce faux prophète prétendit faire revivre la religion des patriarches, et il n'a pu être réputé par ses séides, pour prophète, que parce qu'il y a eu de vrais prophètes, et en s'appuyant des notions antiques répandues dans l'Orient, en scindant, dénaturant les écritures avec une audace et une ignorance inouïes (...) ⁵⁾.

De fait, le discours anti-islamique tient profondément aux préjugés de l'auteur et à sa propre méconnaissance de l'Islam. Il est vrai qu'à l'époque, la notion d'islamisme était étroitement associée à certains clichés comme les «séides» (sic) mahométans ou le «fanatisme»⁶⁾ attribué aux fidèles de Mahomet. Dans ces clichés qui ont traversé les âges, le XVIII^e siècle semble jouer

3) Auteur anonyme, *Considérations sur le judaïsme, le christianisme et l'islamisme*, Marseille, typographie des Hoirs Feissat ainé et Demonchy, 1838. Parmi les trois religions, l'auteur prenait ouvertement parti pour le christianisme.

4) *Ibid.*, p. 7.

5) *Ibid.*

6) *Ibid.*, p. 9. L'auteur a affirmé que «le respect des Musulmans pour [Dieu] n'est pas toujours professé par hypocrisie et accompagné du fanatisme farouche inspiré par Mahomet, quoique, comme Henri VIII, il ait réuni le pouvoir temporel au pouvoir spirituel.»

un grand rôle, notamment avec la tragédie de Voltaire, *Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète*, véritable instrument propagande contre l'Islam⁷⁾. De la même façon, l'*Encyclopédie* de Diderot multipliait les attaques contre le Coran «qui fourmille de contradictions, d'absurdités, et d'anachronismes»⁸⁾. L'article sur «Alcoran» cherche à démontrer la fausseté de celui-ci en critiquant l'idée de prédestination sans liberté humaine, ainsi que la nécessité pour l'Islam pour s'établir sans miracle, dispute ni contradiction⁹⁾.

Or la période romantique a également vu le déclenchement de la guerre d'indépendance grecque. Celle-ci suscite encore un autre stéréotype islamophobe¹⁰⁾. Pour se libérer du joug des Turcs, la Grèce s'est dressée contre l'empire ottoman, de sorte que les Turcs ont attaqué les Grecs. Les Turcs représentent une image négative des musulmans aux yeux des européens, dont toutes les sympathies vont à la Grèce¹¹⁾. C'est ainsi que s'établit l'idée d'une

7) Voir Voltaire, *Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète*, 1743.

8) L'article «Islam», in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers*, op. cit., 1765, p. 915.

9) «Les deux fondamentaux de l'alcoran suffiraient pour en démontrer la fausseté: le premier est la prédestination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement déterminé dans les idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets; et l'on sait à quel point les Musulmans sont infatués de cette opinion. Le second est que la religion Mahométane doit être établie sans miracles, sans dispute, sans contradiction; de sorte que tous ceux qui y répugnent doivent être mis à mort, et que les Musulmans qui tuent ces incrédules, méritent le paradis: aussi l'histoire fait-elle foi qu'elle s'est encore moins établie et répandue par la séduction, que par la violence et la force des armes.» L'article «Alcoran», in *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers*, Paris, Chez Briasson, David l'aîné, Le Breton et Durand, t. I, 1751, p. 251.

10) Voir Serhat Ulagli, *L'Image de l'Orient turc dans la littérature française: les idées, les stéréotypes et les stratégies*, Istanbul, Éd. Isis, 2007.

11) Rappelons l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811) de Chateaubriand, et bien entendu l'engagement de Byron en faveur de la Grèce. La formule de Bonald («Les Turcs sont campés en Europe»), citée par Chateaubriand dans son *Itinéraire*, semble représenter le sentiment incommode ou gênant des Européens contre les Turcs, les Arabes ou les musulmans.

Certaines réactions contre les Turcs continuent d'apparaître dans la décennie 1840, comme en témoigne la formule d'Étienne Marcella: «les Mahométans ne sont pas privés d'intelligence, de talents et de qualités dignes de louanges; (...) Mais c'est leur culte, c'est l'islamisme qui les rend ennemis des autres nations et les oblige à forcer le genre humain, par tous les moyens possibles, d'embrasser la religion de Mahomet.» Étienne Marcella, *Les Effets de l'islamisme ou les projets des Turcs et la solution de la question de l'Orient*, Paris, chez l'auteur, 1848, p. 35.

liaison entre l'islamisme et le despotisme, voire la barbarie. Tels étaient les clichés sur l'islamisme qui se répandaient en France dans les premières décennies du XIX^e siècle.

Nous voudrions examiner le point de vue sur l'Islam adopté par la génération de poètes romantiques tels que Vigny et Lamartine. Dans son *Journal d'un poète*, Vigny emploie principalement le mot «islamisme». Rappelons qu'en 1838, lors d'une soirée chez Madame de La Grange, Vigny a entamé, sur la religion de Mahomet, un débat avec Lamartine dont témoigne son *Journal*:

Je lui ai demandé s'il était toujours occupé de l'Orient. Il se montre enthousiasmé des malheurs des mahométans et les regarde comme plus civilisés que nous, à cause de la *charité* extrême en eux. — Cependant, lui dis-je, l'islamisme n'est qu'un *christianisme corrompu*, vous le pensez bien. — Un christianisme purifié! me dit-il avec chaleur.

Il ne m'a fallu que quelques mots pour lui rappeler que le Coran arrête toute science et toute culture; que le vrai mahométan ne lit rien, parce que tout ce qui n'est pas dans le Coran est mauvais et qu'il renferme tout. Les arts lui sont interdits parce qu'il ne doit pas créer une image de l'homme¹²⁾.

Il est clair que les deux grands poètes romantiques montrent une divergence profonde quant à leur façon d'appréhender l'islamisme. Comment considérer cette opposition entre un Lamartine islamophile et un Vigny islamophobe?

12) *Journal d'un poète* [12 avril 1838], in *Pl. II*, 1948, p. 1097. L'abréviation *Pl. II* renvoie à l'ancienne édition de La Pléiade, *Œuvres complètes d'Alfred de Vigny*, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», t. II, 1948. Selon la chronologie de la *Correspondance*, PUF, t. III, 1994, p. 279, la date du 12 mars doit être remplacée par celle du 12 avril. Les italiques sont de Vigny.

2. Le cas de Lamartine: islamisme ou reflet du christianisme?

Il est vrai qu'à l'instar de son prédécesseur Chateaubriand, Lamartine a voyagé. Son *Voyage en Orient*, publié à plusieurs reprises tout au long du XIX^e siècle, fut un des grands succès de cette époque. L'admiration de Lamartine pour l'islamisme paraît incontestable. Il va jusqu'à chercher dans son nom l'origine de son islamophilie: «il n'y avait pas bien des années que le vrai nom de mes ancêtres était *Allamartine*», écrit-il¹³⁾ .

Bien qu'il revendique ces racines orientales, Lamartine paraît avoir une connaissance imprécise du monde arabe et de l'Islam. Ainsi Lamartine fait-il dire à Lady Esther dans son *Voyage en Orient*:

Eh bien, au milieu de toutes ces tribulations, je suis heureuse; je réponds à tout par le mot sacré des musulmans: Allah kerim! La volonté de Dieu!¹⁴⁾

Selon Sarga Moussa, éditeur du *Voyage en Orient*, la traduction de ce «mot sacré de l'Islam» proposée par Lamartine est incorrecte et devrait être «Dieu est généreux».

Cependant, la réflexion de l'auteur du *Voyage en Orient* sur l'Islam va plus loin que celle de la plupart de ses contemporains poètes et produit une vision véritablement nouvelle pour l'époque romantique. À la différence d'un Chateaubriand qui tend à considérer que l'Islam est inférieur au Christianisme, ou d'un Vigny affirmant que l'islamisme n'est qu'un christianisme corrompu,

13) Lamartine, *Œuvres complètes*, Paris, chez l'auteur, t. XXXVII, 1863. Cité également mais incorrectement par Sarga Moussa, in Lamartine, *Voyage en Orient*, éd. Sarga Moussa, Honoré Champion, 2000, p. 173.

14) Lamartine, *Voyage en Orient*, *op. cit.*, p. 175.

Lamartine met en lumière une possibilité de réconcilier les deux religions. Des dogmes du Coran tels que la «prédestination» et le «culte de la volonté divine» éveillent son intérêt et lui semblent dignes d'être accueillis. Rappelons la ferveur avec laquelle Lamartine exprime sa foi en Dieu et cherche à assimiler le Christianisme et l'Islam:

Je crois à l'action complète, toujours agissante, toujours présente, de la volonté de Dieu: — le mal seul s'oppose en nous à ce que cette volonté divine produise toujours le bien! Aussitôt que notre destinée est altérée, gâtée, pervertie, si nous regardons bien, nous reconnâtrons toujours que c'est par une volonté de nous, une volonté humaine, c'est-à-dire corrompue et perverse; si nous laissons agir la seule volonté toujours bonne, nous serions toujours bons et toujours heureux nous-mêmes! le mal n'existerait pas! *Ces dogmes du Coran ne sont que du christianisme altéré, mais cette altération n'a pas pu les dénaturer!* Ce culte est plein de vertus, (...) ¹⁵⁾.

Ainsi, le discours excessivement islamophile de Lamartine aboutit-il à une assimilation pure et simple des deux religions. Serhat Ulagli, auteur de *L'Image de l'Orient turc dans la littérature française*, souligne à juste titre que Lamartine, «tout en cherchant à réconcilier ces deux ennemis éternels [l'Islam et le Christianisme], habille l'Islam d'une manière inhabituelle jusqu'à aujourd'hui.»¹⁶⁾ L'Islam vu par Lamartine est un reflet du Christianisme, par là-même susceptible de devenir une religion salutaire dans une période romantique marquée par la crise de la foi chrétienne.

15) *Ibid.*, p. 128. C'est nous qui soulignons.

16) Serhat Ulagli, *L'Image de l'Orient turc dans la littérature française*, *op. cit.*, p. 64.

3. La pensée de Vigny face à l'islamisme

Dans la pensée de Vigny, la notion d'islamisme occupe, il est vrai, une place moins importante par rapport au christianisme. Dans *Le Romantisme français de l'Islam*, Moënis Taha-Hussein fait remarquer que «Vigny et Nerval, par regret du christianisme perdu et irremplaçable, se tournèrent un moment vers l'Islam»¹⁷⁾. Laissons de côté les points de coïncidences entre Vigny et Nerval, sujet séduisant qui engagerait une remise en cause de la ligne poétique et religieuse du romantisme et de la modernité française, pour examiner plutôt la pensée de l'auteur des *Destinées* sur l'Islam au cours de cette époque déchristianisée que fut le XIX^e siècle.

3. 1. L'image des musulmans dans le poème «Héléna»

Vigny composa le poème épique «Héléna» entre 1821 et 1822. Cette œuvre traite de la guerre entre les Grecs et les Turcs. Alors que les Grecs réduits en esclavage se lèvent contre l'empire Ottoman, l'action se concentre sur les personnages de Mora, héros grec, et de son amante Héléna, violée par les Turcs. Finalement, les Grecs l'emportent, mais Héléna décide de mourir dans les ruines du temple où les soldats turcs ont été écrasés. Le poème se termine par une scène où Mora prend dans ses mains l'urne d'Héléna.

Compte tenu des circonstances de l'époque, le poème «Héléna» paraît évoquer la guerre d'indépendance grecque des années 1820. En effet, il représente les Grecs et les Turcs¹⁸⁾ comme deux camps opposés. Pourtant, la représentation

17) Moënis Taha-Hussein, *Le Romantisme français de l'Islam*, Liban, Dar Al-Maaref, 1962, p. 13.

18) En voyant dans ce poème le monde de l'*Iliade*, Étienne Kern n'a pas tort de souligner que Vigny fait des Grecs et des Turcs deux communautés «primitives», à l'image des Achéens et des Troyens. Voir Étienne Kern, «Sur l'idéologie d'«Héléna»», *Bulletin de l'Association des Amis d'Alfred de Vigny*, n°38, 2009, pp. 43-63.

des Grecs et de leur patrie s'appuient sans doute sur le souvenir de l'Antiquité grecque, qu'affectionnait le jeune Vigny. Rappelons le récit d'Hélène:

Regardez, c'est la Grèce; (...) Salut, reine des Arts! Salut, Grèce immortelle!¹⁹⁾ (v. 545-546)

L'expression «reine des Arts» évoque la source de sagesse constituée depuis des siècles par la Grèce antique. La Grèce est personnifiée comme un être immortel, à la manière des dieux grecs dans l'Olympe. Vigny recourt en effet à la mythologie: l'invocation à la déesse grecque Athéna, dont témoigne le vers «Ô terre de Pallas!» (v. 557), rapproche la Grèce imaginaire du poème des souvenirs de l'Antiquité.

Tous les personnages Grecs rappellent la Grèce antique. Quand un moine apparaît, c'est à la manière d'une sibylle, et «le peuple l'écoutait comme un antique oracle» (v. 129). Le thème de l'oracle est étroitement lié à la voix divine: les Grecs ne cessent d'en appeler à leur propre dieu. Au chant second du poème, sont réitérés le récit d'Hélène et le chœur des Grecs. Le rôle du chœur envoie aux formes du théâtre grec antique. Par conséquent, le monde grec d'«Hélène» échappe à la réalité de la Grèce contemporaine et moderne, mais repose fortement sur l'imagination d'un Vigny hellénophile, voire sur la mémoire que le poète conserve de la Grèce antique.

Or, en ce qui concerne les Turcs, le jeune Vigny se contente de répéter les stéréotypes de l'époque romantique²⁰⁾: ce sont des «méchants» (v. 14) qui

19) «Hélène», in *Pl. I*, 1986, p. 185. Le sigle «*Pl. I*» renvoie à ce numéro des *Œuvres complètes* d'Alfred de Vigny dans la nouvelle édition de la Bibliothèque de la Pléiade, chez Gallimard (t. I: *Pl. I*, 1986; t. II: *Pl. II*, 1993).

20) Rappelons ce que Chateaubriand écrivait des Turcs dans son *Itinéraire*: «Ce peuple détruit tout; c'est un véritable fléau», tandis que Lamartine, dans son *Voyage en Orient*, dit que «ce peuple, (...) ne brise et ne détruit rien non plus» et que «j'aime ce peuple, car c'est le peuple de la prière!». Voir Lamartine, *Voyage en Orient, op. cit.*, p. 131 et p. 128.

«tiennent en esclavage» les pauvres Grecs. Le règne despotique que l'empire Ottoman impose au peuple grec est présenté comme «joug asiatique» (v. 158) ou «premier nœud des chaînes de la Grèce» (v. 278). Les idées anti-turques en Occident semblent terriblement partiales, car les intellectuels de l'époque romantique connaissaient rarement la réalité des pays turcs ou les rapports entre l'empire Ottoman et la nation grecque moderne. Les idées anti-turques ont ainsi un air de propagande. Voyons, par exemple, les vers d' «Héléna» qui suggèrent le viol d'une vierge innocente par les soldats ottomans, afin de souligner la barbarie de ceux-ci:

Ce qui vengerait mieux une femme offensée,
Et demander au Dieu d'amour et de douleur
Des forces pour lutter contre elle et le malheur²¹⁾. (v. 330–332)

Vigny pense-t-il que les Turcs mériteraient qu'on viole une de leurs jeunes filles par vengeance? Le verbe «venger», la référence à la «vengeance»²²⁾ (v. 145 et v. 611) ont un sens très fort. Le forfait impliquant la vengeance frappe les imaginations romantiques: pensons au tableau intitulé *La Mort de Sardanapale*, de Delacroix, exposé au Salon de 1827. Le regard des romantiques sur l'Orient semble donc tout à fait figé, au moment même où les Européens s'unissaient dans un élan de solidarité avec la nation grecque.

Il convient en l'occurrence de souligner que le poème fait un sort particulier aux deux religions, le Christianisme et l'Islam. L'évocation du prophète Mahomet et du Coran caractérise les Turcs musulmans, tandis que les Grecs arment «leur

21) «Héléna», in *Pl. I*, 1986, p. 180.

22) *Ibid.*, p. 187. Le chœur fait référence à cette vengeance: «Ô tardive vengeance! ô vengeance sacrée! / Par trois cents ans captifs sans espoir implorée, / As-tu rempli ta coupe avec ces flots de sang? / Quand la verseras-tu sur eux?» (v. 611–614)

L'Islam selon Vigny: l'altérité au regard d'un romantique (TAKAHASHI Akira)

bras chrétiens du glaive de Pélagé» (v. 62) et invoquent à plusieurs reprises la Croix de Jésus. C'est pourquoi, malgré l'évocation de la Grèce antique, les figures des Grecs s'inscrivent dans le contexte christique du romantisme: c'est notamment le cas d'Héléna, mettant fin à son existence dans les derniers vers du poème, figure de femme dont le sacrifice apporte, sans miracle, la victoire au camp des Grecs.

Vigny simplifie à l'excès la situation religieuse des deux camps, de sorte que ses Turcs semblent représenter les musulmans en général. Le musulman est «non moins lâche et cruel» (v. 675), écrit-il. Les soldats turcs et musulmans se tiennent du côté de la barbarie opposée à la civilisation. On se rappelle les mots sacrés du chant de guerre musulman:

Allah prépare leur défaite;
Priez, chantez: Dieu seul est Dieu,
Et Mahomet est son Prophète.
Le Koran gouverne ce lieu;
Que le Giaour tombe et meure.
Dans la flamboyante demeure
Par Monkir il sera jeté²³⁾. (v. 697-703)

Les phrases «Dieu seul est Dieu, / Et Mahomet est son Prophète», qu'on retrouvera dans le sermon de Souleyman, personnage de Bédouin dans *L'Alméh* de Vigny²⁴⁾, proviennent sans doute du Coran, mais le reste ne tient qu'à l'imagination de Vigny. Le nom de «Monkir», ange des Enfers décrit dans *Le Giaour* de Byron, n'est jamais mentionné dans le Coran. Ennemi des soldats turcs, le «giaour», pour les Turcs, désigne les infidèles, autrement dit, les chrétiens²⁵⁾.

23) *Ibid.*, p. 190.

24) *L'Alméh*, in *Pl. II*, 1993, p. 485.

L'Islam selon Vigny: l'altérité au regard d'un romantique (TAKAHASHI Akira)

Son emploi par Vigny constitue un souvenir littéraire. On voit qu'en ce qui concerne la représentation des mahométans, ce chant «musulman» affiche clairement la cruauté et le fantatisme des sectateurs d'Allah, décidés à combattre pour leur Dieu unique et souhaitant l'anéantissement des chrétiens grecs. Le chant inventé par Vigny s'intègre entièrement dans la tradition d'islamophobie qui paraît avoir été la plus courante parmi les intellectuels français.

Dans son *Journal d'un poète* de 1840, Vigny rattache la religion de Mahomet à la barbarie et attaque avec une grande virulence l'Islam et les musulmans:

Si l'on préfère la vie à la mort, on doit préférer la civilisation à la barbarie.
(...) L'Islamisme est le culte le plus immobile et le plus obstiné: il faut bien que les peuples qui le professent périssent, s'ils ne changent de culte²⁶⁾.

La pensée de Vigny face à l'Islam peine à justifier la sévérité de sa critique. En outre, l'opposition dualiste de la civilisation et de la barbarie, ou plus précisément entre l'Occident et l'Orient, découle de la méconnaissance que Vigny avait de l'Islam. On dirait que les romantiques français (à l'exception de Lamartine ou de Nerval, accueillant l'altérité avec intelligence) ne peuvent échapper à la peur de l'autre. Certaines générations ne sont donc pas capables de se juger lucidement par rapport à autrui. On pourrait considérer qu'aux yeux de Vigny, l'Islam représente une menace profonde pour cette France que le poète se plaît à compter au nombre des «nations civilisées»²⁷⁾.

25) Voir l'article «Giaour», in Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Administration du Grand Dictionnaire universel, t. VIII, 1872, p. 1240.

26) *Journal d'un poète* [1840], in *Pl. II*, 1948, p. 1141.

27) *Ibid.*

3. 2. La Christianisation d'un pays musulman: le cas du père Servus Dei dans *L'Alméh*

L'Alméh de Vigny a paru par épisodes entre avril et mai 1831 dans la *Revue des Deux mondes*. Malgré l'annonce d'une suite à paraître, ce roman reste inachevé. Le monde y est présenté selon un point de vue dédoublé, voire même triple. L'incipit du roman est en l'occurrence significatif:

Cette histoire commence au milieu de nuits paisibles claires et froides du Saïd, nom arabe de la Haute-Égypte, dans l'année de l'hégire 1212, que les chrétiens appellent l'an 1797, et que les Français nommaient alors l'an VI de la République, (...)28).

La mention de lieu est double et la référence temporelle est triple, selon les calendriers de l'Hégire, chrétien et révolutionnaire. De toute évidence, le roman de Vigny aborde la question de la pluralité de systèmes de pensées irréductibles entre eux. En ce sens, comme le souligne Yves Vadé, l'incipit vise à «fournir une véritable matrice d'engendrement du texte»29).

Dans *L'Alméh*, la Haute-Égypte est décrite comme un mélange d'ethnies et de religions comprenant «des fellahs, des Bédouins et des Coptes»30). Les «fellahs» sont les Arabes sédentaires, les «bédouins» les Arabes nomades, tandis que le nom de «Coptes» désigne les chrétiens d'Égypte31). Le regard dominant est pourtant celui des chrétiens sur les musulmans. Un vieux missionnaire jésuite, le père Servus Dei, se montre méprisant envers les Arabes au point d'affirmer:

28) *L'Alméh*, in *Pl. II*, 1993, p. 449.

29) Yves Vadé, «*L'Alméh* ou l'Histoire impossible», in *Alfred de Vigny: un souffle dramatique (Eidolon, n°51)*, dir., Yolande Legrand, Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1998, réf., p. 55; pp. 49-59.

30) *L'Alméh*, in *Pl. II*, 1993, p. 471.

31) Voir l'article «Copte», in Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, Administration du Grand Dictionnaire universel, t. V, 1869, p. 73.

L'Islam selon Vigny: l'altérité au regard d'un romantique (TAKAHASHI Akira)

ils ont la tête si dure, qu'il faut parler de notre sainte religion avec les noms du Coran de leur faux prophète, pour se faire entendre³²⁾.

L'expression «faux prophète» est une périphrase peu aimable pour Mahomet. Il est clair qu'aux yeux du prêtre, le Christianisme est supérieur à la religion musulmane. Il serait donc tentant de lire ce roman comme une déclaration d'hostilité à l'Islam de la part de Vigny, si l'auteur n'était en désaccord avec les pensées de son personnage.

Le duel entre les missionnaires et le despotisme en Égypte, au cours des siècles, a suscité à la fois la conversion d'un certain nombre d'Arabes à la religion catholique et le martyre de certains prêtres, provoquant la constitution d'un culte synchrétisme dont Vigny souligne la particularité en Orient:

Il était résulté de ces arrangements et de ces mutuels sacrifices une sorte de petit culte mixte, tout particulier, qui s'exerçait dans l'ombre; une croyance vague et complaisante, qui n'était ni la religion romaine, ni la grecque, ni la cophite, (...) ni celui des monophysites, cultes qui régnaient dans l'Orient, débris épars du christianisme qui survivent à sa chute comme les débris des temples au pied des mosquées; mais c'était comme une sorte de moyenne proportionnelle trouvée entre la religion catholique et celle de Mahomet, demi-teinte entre les deux couleurs, demi-ton entre deux sons, point d'intersection, vacillant et indéterminé, (...) ³³⁾.

Ce passage de *L'Alméh* résume l'histoire des religions en Égypte, du paganisme antique à l'époque contemporaine. Dans son roman, Vigny cherche à établir un culte mixte, réunissant le Christianisme et l'Islam, qu'il représente par les figures

32) *L'Alméh*, in *Pl. II*, 1993, p. 465.

33) *Ibid.*, p. 456.

du père Servus Dei et des Bédouins.

Il est vrai que la mission du père Servus Dei est d'établir la doctrine chrétienne au sein d'un pays mahométan, ou plus radicalement de «christianiser un pays oriental». La scène située dans les ruines d'un temple antique est symbolique à cet égard. Barbouillant avec un gros pinceau la figure d'Osiris sur les murailles du temple, le père Servus Dei entreprend de transformer la figure païenne en saint Jean. À son compagnon, Joseph l'interprète, il s'adresse ainsi:

Croyez-vous, mon fils, que ce soit une imprudence, (...) que de transformer cette figure païenne en un saint Jean, selon l'usage de nos pieux frères de la primitive Église, qui n'ont eu qu'à ajouter une robe à ces images profanes d'Isis, que vous voyez ici près, pour en faire une représentation assez passable de la sainte Mère de Dieu?³⁴⁾

Il est manifeste que le missionnaire est satisfait de son ouvrage et de la manière dont il réussit symboliquement à christianiser le paganisme égyptien. Vigny utilise l'hypotypose ou l'ekphrasis pour insister sur les ambitions du vieil homme.

Comment réconcilier le culte chrétien et le culte musulman en Orient? Le père Servus Dei entreprend de célébrer le mariage du fils d'un cheik, chef d'une tribu bédouine. Pendant deux heures, il explique la nature du sacrement de mariage, divisant malgré l'usage son sermon en quatre points, afin de maintenir un équilibre courtois vis-à-vis de Mahomet. Le texte du premier point est tiré d'un paragraphe l'épître de saint Paul aux Éphésiens³⁵⁾, le texte du second point d'un verset du Coran³⁶⁾, le texte du troisième point de quelques phrases de la Genèse³⁷⁾

34) *Ibid.*, p. 461.

35) *Ibid.*, p. 484. «L'homme abandonne son père et sa mère pour s'attacher à sa femme.»

36) *Ibid.* «Ô peuple! craignez votre Seigneur, qui a créé l'épouse de l'homme de sa côte. Épousez celle qui vous agréera.»

37) *Ibid.* «Or Jacob ôta la pierre du puits, fit boire le troupeau de Rachel et l'embrassa en pleurant.»

et le texte de quatrième point à nouveau du Coran³⁸⁾. Le discours du prêtre est donc totalement synchrétique. Son éloquence a pour but de «démontrer à ses néophytes (...) non moins clairement que Mahomet avait toujours été bon chrétien, comme le témoignaient les nombreux passages du livre qu'il cita en abondance, et dans lesquels Mahomet raconte même plusieurs miracles de Jésus, négligés par les évangélistes, comme par exemple d'avoir formé un petit oiseau avec de la boue et l'avoir animé ensuite, avoir fait descendre du ciel une table chargée de mets»³⁹⁾. Si le prêtre est content de son discours, celui-ci n'obtient aucun effet: le cheik s'écrie «Allah!», dont le nom est ensuite répété par les Bédouins les uns après les autres. Surtout le sermon de Souleyman, fils du cheik, est plus fervent à la manière du pays: «*Allah! el Allah! Mahomet e rasoul Allah!* (Dieu est Dieu! et Mahomet est son prophète).»⁴⁰⁾

Comme le montre la différence entre le sermon nuptial du prêtre et celui du cheik, les Bédouins ne sont pas convaincus par la manière dont le missionnaire recourt à un culte mixte afin de les convertir au christianisme. Une cavale apparaît à la fin de la cérémonie nuptiale, à la place de l'épouse, et le prêtre se sent cruellement outragé par les Arabes néophytes. Les lecteurs contemporains semblent avoir su qu'il est difficile de réconcilier christianisme et Islam. Tout au moins savaient-ils que, par rapport à la religion, il existe une divergence profonde entre les «Européens»⁴¹⁾ et les Arabes.

Le roman de Vigny s'achève sur un coup de canon qui annonce que l'arrivée des troupes de Bonaparte en Haute-Égypte. L'apparition de Bonaparte renvoie à une campagne glorieuse. Un des carnets journaliers de Vigny, en 1828, prend la forme d'une dédicace à sa propre génération:

38) *Ibid.* «Jésus, fils de Marie, je t'ai fortifié par le Saint-Esprit.»

39) *Ibid.*

40) *Ibid.*, p. 485.

41) Le père Servus Dei et Joseph l'interprète utilisent le mot «Européens» pour désigner les étrangers qui viennent en Égypte. *Ibid.*, p. 461.

L'Alméh. — Dédié à la première génération du XIX^e siècle. J'ai fait ce livre pour vous, et le dédie à vous qui avez l'âge de ce siècle si jeune encore, et déjà si grand... (...), nous nous sommes sentis devenir mûrs tout à coup aux rayons d'un astre imprévu: cet astre était la gloire. Le rêve de la gloire a duré pour moi treize ans. Je viens d'y mettre fin avec effort...⁴²⁾

La «gloire» dont il est question fait écho à celle de Napoléon Bonaparte. La première génération romantique, à laquelle appartiennent Lamartine, Vigny ou Hugo, a connu l'épopée napoléonienne dès son enfance. Pourtant, comme le montrent Yves Vadé et Sarga Moussa⁴³⁾, Vigny conserve ses distances avec le mythe. La pensée pessimiste de Vigny ne se tourne pas longtemps vers le «rêve de gloire» de Napoléon. C'est que l'auteur de *L'Alméh* ne croit pas que l'Empereur ait eu la capacité de maintenir les enjeux religieux entre Christianisme et Islam, ou entre Occident et Orient. Ce sera à Vigny lui-même de trouver une solution universelle dans les années suivantes.

3. 3. Une synthèse entre Christianisme et Islam? Lecture du poème «Les Destinées»

La question de l'Orient et de l'Occident a préoccupé Vigny tout au long de sa carrière. Son recueil posthume, *Les Destinées*, paru en 1864, constitue l'aboutissement de la pensée religieuse du poète romantique. Nous allons maintenant nous interroger sur un des points auxquels la réflexion de Vigny est finalement parvenue.

42) *Journal d'un poète* [1828], in *Pl. II*, 1948, p. 889; «Documents sur *L'Alméh*», in *Pl. II*, 1993, p. 489.

43) Voir Yves Vadé, «*L'Alméh* ou l'Histoire impossible», in *Alfred de Vigny: un souffle dramatique*, *op. cit.*, pp. 49–59; Sarga Moussa, «Un détournement littéraire de la *Description: L'Alméh* de Vigny», in *L'Expédition d'Égypte, une entreprise des Lumières. 1798–1801*, Éd. Technique et Documentation, 1999, pp. 365–373.

Pour prendre la mesure des enjeux entre l'Orient et l'Occident, Vigny médite sur ces deux conceptions de la puissance divine que sont la fatalité et la providence. En 1826, il écrivait dans son journal: «D'où vient que malgré le christianisme l'idée de la fatalité ne s'est pas perdue?»⁴⁴⁾ Pour Vigny, la notion de fatalité ou de destin devrait avoir été effacée par le Christianisme, qui propose à la place la notion de la providence, liée avec la «*grâce* contre la *liberté*»⁴⁵⁾. Dans *L'Alméh*, en 1831, le poète oppose les deux notions. Rappelons la discussion du père Servus Dei avec Joseph l'interprète:

«(...) — En ce sens, mon fils, dit le père en souriant, il faut compter sur la Providence.

— Nous sommes dans le pays de la fatalité», reprit l'étranger, (...)»⁴⁶⁾.

La comparaison s'impose d'autant plus qu'elle découle des conceptions dualistes de l'Orient et de l'Occident, question qui reste à aborder dans l'esprit de Vigny.

Un des carnets journaliers de 1832 nous éclaire sur la méditation du poète:

A tout prendre, je ne vois guère en les analysant profondément dans la Fatalité et la Providence que des effets dont la cause est la lutte des caractères les uns contre les autres. Ces effets extraordinaires étonnent, et on les attribue, par effroi, à des puissances inconnues, l'Orient et l'Antiquité à la «Destinée fatale», l'Occident à la volonté providentielle, ce qui revient au même en changeant le nom et l'appelant «Livre de Dieu» où l'avenir est inscrit⁴⁷⁾.

44) *Journal d'un poète* [1826], in *Pl. II*, 1948, p. 885.

45) *Journal d'un poète* [1842], in *ibid*, p. 1172. C'est Vigny qui souligne.

46) *L'Alméh*, in *Pl. II*, 1993, p. 460.

47) *Journal d'un poète* [1832], in *Pl. II*, 1948, p. 965.

L'Orient désigne ici l'Islam, imbu de la notion de fatalité, tandis que l'Occident chrétien s'en remet à la providence. Toutefois, pour Vigny, ces deux formes de dualisme reviennent au même, du point de vue de l'avenir de l'humanité ou du salut de l'âme, indiqué dans un «Livre de Dieu», qu'il soit Coran ou Bible. En ce sens, Vigny propose une solution universelle au conflit entre Islam et Christianisme.

Il conviendrait ici de considérer dans quelle mesure Vigny a réussi dans ce projet de solution universelle. C'est en 1849 qu'il achève le poème «Les Destinées», qu'il place en tête du recueil *Les Destinées* dont il ne verra jamais la publication de son vivant. Dans ce texte, Vigny aborde en particulier la question de la destinée de l'humanité, opposée à la liberté ou à la volonté humaines.

La notion de la fatalité est traitée la première. Se proposant de considérer l'humanité tout entière, le poète des «Destinées» représente l'homme accablé par la destinée. Voyons les premiers vers:

Depuis le premier jour de la création,
Les pieds lourds et puissants de chaque Destinée
Pesaient sur chaque tête et sur toute action. (v. 1-3)
(...)
Ces froides Déeses liaient le joug de plomb
Sur le crâne et les yeux des Hommes leurs esclaves⁴⁸⁾, (v. 7-8)

L'incipit hyperbolique souligne que la destinée interdit toute liberté humaine. Ainsi les hommes sont-ils esclaves de cette fatalité personnifiée en déesse. D'autres vers expriment plus vivement encore le rapport de l'homme avec ces

48) «Les Destinées», *Les Destinées*, in *Pl. I*, 1986, p. 115.

déesse de la destinée:

Tristes Divinités du monde Oriental,
Femmes au voile blanc, immuable statues,
Elles nous écrasaient de leur poids colossal⁴⁹⁾. (v. 13–15)

Par l'évocation des trois Moires de la mythologie grecque, Vigny rattache la notion de fatalité aussi bien à l'Antiquité qu'à l'Orient. Si le nom du Coran ni celui de l'Islam ne sont jamais cités, il est cependant clair que Vigny considère l'Orient comme le lieu de cultes profondément attachés aux idées de destinée ou de fatalité humaine.

En second lieu, Vigny introduit la notion chrétienne qui s'est substituée à la fatalité orientale. L'apparition du Christianisme s'oppose à la fatalité divine de l'Orient: «Mais la Fatalité meurt aux pieds du Prophète, / La Croix monte et s'étend sur nous comme un abri» (v. 26–27). La notion de «Croix» établit le contexte à la fois chrétien et occidental de l'expiation par l'intermédiaire de Jésus-Christ. Vigny pense que la notion de la providence chrétienne a remplacé celle de la fatalité orientale. Pourtant, la liberté et la volonté humaines rencontrent l'obstacle de la grâce. Telle qu'elle est personnifiée dans ce poème, la figure de la Grâce est d'autant plus significative qu'elle en devient au fond équivalente à celle de la fatalité. De ce point de vue, malgré les nombreuses différences entre les deux religions, la pensée de l'Islam converge analogiquement avec celle du Christianisme. Ainsi Vigny veut-il faire une synthèse entre Islam et Christianisme comme entre l'Orient et l'Occident.

Cette solution universelle au problème religieux est exprimée dans le dernier tercet du poème:

49) *Ibid.*

Notre mot éternel est-il: C'ÉTAIT ÉCRIT?

— SUR LE LIVRE DE DIEU, dit l'Orient esclave;

Et l'Occident répond: SUR LE LIVRE DU CHRIST⁵⁰).

Les mots «C'était écrit», qui servaient d'épigraphe du poème et résumant les deux notions cruciales de fatalité et la grâce, deviennent une phrase interrogative, à laquelle l'Orient et l'Occident apportent tour à tour leur réponse. Comme nous l'avons vu, le «livre de Dieu» peut être aussi bien le Coran que la Bible. La pensée de Vigny témoigne incontestablement de ce que l'écriture sainte ne permet pas d'échapper à la destinée divine, opprimant la liberté humaine. Or, à la différence du journal de 1832, dans le dernier tercet des «Les Destinées», Vigny ne fait plus mention du salut de l'humanité. La pensée pessimiste de Vigny en 1849 a seulement pour but de synthétiser l'opposition de l'Islam et du Christianisme, en vue d'une réflexion sur la nouvelle religion universelle, ce qu'on pourrait appeler la «religion romantique».

Conclusion

Jusqu'à nos jours, peu d'études critiques ont abordé la question du point de vue de Vigny sur l'Islam: c'est qu'on tend à situer le poète dans la vague orientaliste du XIX^e siècle⁵¹). Il est vrai que la conception que Vigny se fait de l'Islam semble plus ambiguë que ses idées sur le Christianisme, et que son hostilité à la religion de Mahomet tient d'abord à la méconnaissance. Cependant, comme nous l'avons montré, à mesure que Vigny approfondit sa réflexion sur les religions et sur l'altérité, il se met à envisager une synthèse plus harmonieuse

50) *Ibid.*, p. 118.

51) Voir Véra A. Summers, *L'Orientalisme d'Alfred de Vigny*, Honoré Champion, 1930.

L'Islam selon Vigny: l'altérité au regard d'un romantique (TAKAHASHI Akira)

entre les deux religions, entre la Bible et le Coran, l'Occident et l'Orient.

Il est possible de considérer que le pessimisme de Vigny implique une identité de fait entre le Coran et la Bible, rendant ces écritures saintes incapables d'être salvatrices pour l'humanité. Le poète des «Destinées» devra procéder à de nouvelles synthèses sur d'autres questions. Où trouver, par exemple, le salut de l'humanité sous le règne de la fatalité, ou de la grâce opposée à la liberté humaine? Pour répondre à la question, Vigny devra chercher une nouvelle religion. À propos de la religion romantique, Paul Bénichou note à juste titre:

Hors la liberté, Vigny n'imagine qu'un univers aveugle et inhumain, cet univers sans Dieu qui hante la religion romantique, et qu'elle a pour vocation de déclarer impossible sans pouvoir en effacer l'image⁵²).

L'univers sans Dieu est à l'arrière-plan des derniers poèmes de Vigny, comme «Le Mont des Oliviers» ou «L'Esprit pur». C'est dans les dernières décennies que Vigny approfondira sa pensée religieuse et se mettra à réfléchir à une nouvelle religion pour l'humanité, sans recourir au Christianisme ni à l'Islam.

(フランス語圏文化学科 助教)

52) Paul Bénichou, *Les Mages romantiques* (1988), in *Romantisme français II*, Gallimard, «Quarto», 2004, p. 1214.